Dessins d'animation
« sur le thème du colonialisme »

Cours d'arts plastiques 2021. Professeur : Joël Auxenfans

En combinant des sources d'inspiration historiques reconnues (« Le livre noir du colonialisme, XVIème – XXIème siècle, de l'extermination à la repentance » Coll. *Pluriel*. Éd. Robert Laffont 2003), à des visionnages de films d'animation historiques des pionniers de cet art, les élèves devront faire deux pages de dessin en noir et blanc, chacune notée sur 20 :

1. **Un dessin de figures humaines en silhouettes noires : s'entrainer à dessiner au moins cinq figures de différentes tailles et dans différentes positions, en respectant la technique permettant d'obtenir des proportions du corps fonctionnelles et réalistes (exemples dessinés au tableau en classe, inspirés des pantins articulés employés en dessin de Beaux Arts).**
2. **Un dessin de figures humaines en silhouettes noires (comme pour le premier dessin), mais cette fois il s'agira d'illustrer une scène de violence coloniale telle que présentée par le livre d'historiens « Le livre noir du colonialisme ».**

Sources : https://www.franceculture.fr/emissions/le-cours-de-lhistoire/des-amazones-du-dahomey-aux-independances-africaines-hommage-a-lhistorienne-helene-dalmeida-topor

En savoir plus sur la fabrication du racisme comme justification du colonialisme :
L'Exposition au Mucem, commissaire d'exposition le chercheur historien Pascal Blanchard :
https://www.youtube.com/watch?v=oyNKfc6dPAg

Mieux apprécier la diversité humaine :
« C'est pas sorcier » sur la diversité humaine :
https://www.youtube.com/watch?v=LDoNePTD5ns
Robert Flaherty, qui a déjà réalisé « Nanouk l'esquimau » en 1922
https://www.youtube.com/watch?v=3IAcRjBq93Y ici filme la Polynésie il y a un siècle en 1926 dans « Tabu, une histoire des mers du sud ».
https://www.youtube.com/watch?v=mw7Je0XLx_g

Exemples de films d'animation :
Film de conte merveilleux : « Les aventures du prince Ahmed » de Lotte Reiniger (1926) :
https://www.youtube.com/watch?v=nU0LQlxvd0k
Film de critique sociale : « L'idée » de Berthold Bartosch (1929)
https://www.youtube.com/watch?v=joiOYX_73jI

Sous la direction de Marc Ferro
« Le livre noir du colonialisme, XVIème – XXIème siècle, de l'extermination à la repentance »
Coll. *Pluriel*. Éd. Robert Laffont 2003

(Espagnols, Portugais, Hollandais et Français en Caraïbes et Amériques)
p. 57 :
« Le résultat s'inscrit dans des chiffres accablants. L'estimation la plus courante de la population de l'île à l'arrivée de Colomb, et que rappelle le rapport des dominicains de 1519, la porte à 1,1 million de personnes. En 1507, le trésorier Juan de Pasamonte n'en compte plus que 60 000. En 1520, il ne subsisterait plus qu'un millier d'indiens à Hispaniola, plus aucun à Porto Rico. »

p.59 :
« La disparition rapide de la masse indienne qui devait servir de main-d'œuvre quasiment gratuite aux colonisateurs créait cependant un problème. Pour combler les vides, on a donc importé des esclaves noirs en provenance d'Espagne, puisque l'esclavage subsistait en Espagne comme au Portugal (ou à Venise, en Sicile…).
(…)
Ainsi, dans la décennie 1520-1530, les esclaves noirs ont remplacés la main-d'œuvre indienne, alors que, pour un demi-siècle, Hispaniola passe de la production d'or à celle de canne à sucre. Ceux-là sont maintenant déportés directement d'Afrique. »
(…)
Or, le remplacement des Indiens par des Africains n'est pas la seule raison de l'indifférence des colons à l'extermination des premiers, pas même la principale raison. Las Casas l'explique ainsi : « les colons passaient d'une île à l'autre ou d'un point de terre à l'autre, quand ils avaient déjà pillé, volé, détruit, tué tous les indiens d'un lieu avant d'aller piller et tuer dans l'autre. » »

p.71 :
« Même s'il est probablement impossible d'en mesurer précisément les effets, l'installation des Européens en Amérique du Nord a entrainé une catastrophe démographique d'une ampleur probablement unique dans l'histoire de l'humanité. Des groupes entiers, des sociétés et des cultures raffinées ont disparu à jamais de la surface de la terre. »

(Angleterre en Australie)
p. 116 :

« On refusait aux aborigènes, quel que fût leur degré d'intégration dans la société blanche, de faire entendre leur voix parce qu'ils étaient porteurs d'une culture distincte et séparée. Le prix à payer pour être admis dans l'espace public était leur disparition en tant que tels. Chaque individu devait s'humilier en prouvant qu'il était suffisamment blanc pour que l'ensemble de la société le trouvât acceptable. »

(Hollande en Indonésie)
p. 321 :
« Cette armée (d'occupation néerlandaise en Indonésie), commandée par des chefs blancs, était constituée d'insulaires, chrétiens en majorité (…). Ces hommes étaient particulièrement appréciés pour leur fidélité et leur efficacité au combat. Il n'existait alors pas encore de conscience collective indonésienne. Leur origine leur permettait de combattre sans état d'âme les autres groupes ethniques de l'archipel, avec lesquels ils ne sentaient aucun affinité. »

p. 335 :
« (…) l'État ne faisait quasiment aucun effort pour développer les structures d'enseignement aux Indes, et le niveau d'éducation des indonésiens restait très bas. Était-ce pour mieux les confiner dans l'ignorance des affaires politiques et commerciales ? Les universités n'existant pas aux Indes, les étudiants devaient forcément effectuer un long et coûteux voyage aux Pays-Bas s'ils voulaient y suivre un cursus. Seules les riches familles pouvaient se le permettre. Si certains indonésiens parvinrent à faire de brillantes études, ce n'est pas pour autant qu'ils furent acceptés au sein des élites européennes (…).

(Angleterre en Inde)
p. 389 :
« D'une façon générale, l'État colonial, toujours soucieux d'asseoir sa légitimité dans l'opinion, s'affichait à tout propos comme héritier et gardien de la « tradition ». Or, des multiples traditions dont la société hindoue était tissée, c'est une tradition savante, celle que les orientalistes, avec le secours intéressé de leurs informateurs brahmanes, définissaient comme la tradition hindoue par excellence, qui était privilégiée de façon exclusive. Cela contribua à figer le système des castes dans son acception brahmanique la plus discriminatoire et la plus rigide : le savoir orientaliste fut par ce biais un auxiliaire effectif du pouvoir. »

p. 433 :

« C'est sans doute la première fois, comme l'écrit judicieusement l'anthropologue Marie-Claude Mathias, qu'on peut véritablement parler d' « argent de la drogue » au sens où le financement d'une politique impériale est délibérément obtenu par la drogue, en misant sur la toximanie de l'autre ».

(Belgique au Congo)
p. 594
« Par ses caractéristiques majeures – organisation à une large échelle d'une économie concessionnaire de pillage, mise en œuvre d'un système généralisé de répression, désorganisation et souffrances qui en ont résulté pour les populations locales, bénéfices colossaux recueillis par les initiateurs de cette entreprise –, le Congo servit de référence et de modèle pour les colonies voisines. »

(France au Congo)
p. 596
« Au milieu d'une longue liste d'atrocité, l'administrateur Gaud fut convaincu de n'avoir rien trouvé d'autre pour célébrer le 14 juillet 1793, que de faire sauter à la dynamite un prisonnier indigène. Si les chiffres, trop rares, donnent lieu à des controverses, les travaux des spécialistes confirment les témoignages de l'époque sur le désastre démographique que provoqua cette phase de la conquête du Congo français. »

(Angleterre en Afrique du sud)
p. 631
« (…) Nous vivons dans des camps, nous devons abandonner nos femmes et nos enfants. Et si l'on trouve de l'or, ce n'est pas nous qui seront payés davantage pour notre peine. Ce sont les actions des blancs qui monteront et vous pourrez le lire dans les journaux. Ils deviennent fous lorsque l'on découvre de l'or nouveau. Ils nous emmènent en plus grand nombre vivre dans des camps pour creuser le sol à trois shillings par jour. (…) »

(France en Chine et au Vietnam)
p. 470 :
(*Bel Ami*, Guy de Maupassant, à propos du colonialisme français en Indochine)
« Donc on parle de guerre avec la Chine. Pourquoi ? On ne sait pas. Les ministres en ce moment hésitent, se demandant s'ils vont faire tuer beaucoup de monde là-bas. Faire tuer du monde leur est très égal, le

prétexte seul les inquiète. La Chine, nation orientale et raisonnable, cherche à éviter ces massacres mathématiques. La France, nation occidentale et barbare, pousse à la guerre, la cherche, la désire. (…)
La guerre !... Se battre !... tuer !... Massacrer des hommes… (…) »

p. 473 :
« Dans le centre du Vietnam, le 5 juillet 1885, lorsque les français donnèrent l'assaut à la citadelle de Huê qui abritait les palais impériaux où la cour résidait, les rapports font état de massacres (1500 vietnamiens tués contre 11 français), incendies et pillages de la ville. Le palais, les archives, la bibliothèque, tout un héritage culturel précieux, furent réduits en cendre. »

(France en Algérie)
p : 735 :
Qu'il y ait eu institutionnalisation de la torture au plus haut niveau de l'armée est attesté par deux données, aussi effrayantes l'une que l'autre. Tout d'abord, la création d'un enseignement de la torture dans des centres de formation militaire, destiné notamment aux officiers de réserve. L'historien Jacques Julliard révèle qu'au début de 1960 il lui « a été donné d'assister à des cours spécialisés sur la pratique de la torture » près d'Arzew. Pour ce qui est de la pratique justement, l'armée avait créé des centres spécialisés dans la torture en série. (…) »

(Allemagne en Afrique du sud ouest)
p. 1040 :

Les Herero :
« Dès août 1904, des camps ont été construits pour les prisonniers, dont l'existence a précédé leur appellation – le terme *konzentrationslagen* n'apparaissant qu'en 1905. » (…) « Dans ces camps, les Herero ont été victimes de sous-nutrition, d'épuisement, d'humiliation (cris et insultes), de violences (coups de fouet, assinats), de viols ; plus de la moitié d'entre eux ont péri.